


Vers une Prédominance de l'Anglais : L'Évolution de son Implantation dans le Contexte Universitaire Algérien

Towards a Predominance of English: The Evolution of its Implementation in the Algerian University Context

Amina MAHI 
Centre universitaire de Nâama / Algérie
Missouri@cuniv-naama.dz

Reçu: 27/04/2024,

Accepté: 03/06/2024,

Publié: 30/06/2024

Résumé

Le paysage de l'enseignement de l'anglais en Algérie témoigne d'une évolution progressive vers une valorisation plus prononcée de cette langue au sein des filières scientifiques et techniques universitaires. Cette transition se matérialise par une prise de conscience croissante des besoins de l'économie mondiale, caractérisée par une demande croissante de professionnels compétents dans ces domaines maîtrisant l'anglais comme langue de communication internationale. Cette tendance reflète également la volonté du gouvernement qui reconnaît de plus en plus l'importance de la maîtrise de l'anglais pour accéder à des opportunités professionnelles et économiques internationales. En réponse à ces besoins, le ministère revoit ses programmes et ses méthodes d'enseignement afin de garantir une meilleure intégration de l'anglais dans les disciplines scientifiques. Ainsi, cette transition vers une plus grande prédominance de l'anglais à l'université en Algérie s'inscrit dans une dynamique plus large de modernisation et d'adaptation aux exigences d'un monde globalisé et axé sur la compétitivité économique.

Mots- clés : anglais- enseignement-international- contexte universitaire- économie mondiale

Abstract

The landscape of English teaching in Algeria demonstrates a gradual evolution towards a more pronounced valorization of this language within scientific and technical university courses. This transition is materialized by a growing awareness of the needs of the global economy, characterized by a growing demand for competent professionals in these fields who master English as a language of international communication. This trend also reflects the desire of the government which increasingly recognizes the importance of mastering English in accessing international professional and economic opportunities. In response to these needs, the ministry is reviewing its programs and teaching methods in order to guarantee better integration of English in scientific disciplines.

Thus, this transition towards a greater predominance of English at university in Algeria is part of a broader dynamic of modernization and adaptation to the demands of a globalized world focused on economic competitiveness.

Keywords: English- international-teaching- university context- global economy

* Auteur correspondant : Amina MAHI

Introduction

La colonisation française en Algérie a laissé une empreinte profonde sur le système éducatif, privilégiant l'enseignement et l'usage du français au détriment d'autres langues étrangères telles que l'anglais. Cette orientation linguistique a perduré au fil des décennies, faisant du français la langue prépondérante dans de nombreux secteurs du quotidien algérien, de l'administration à l'éducation en passant par les médias. Cependant un changement progressif est en train de s'opérer sur le terrain voulant substituer l'anglais au français. Au fur et à mesure que l'Algérie s'inscrit davantage dans le contexte mondial et participe activement aux échanges internationaux, l'anglais gagne peu à peu du terrain en tant que langue de communication internationale. Son importance croissante se manifeste non seulement dans les domaines traditionnels tels que les affaires et la technologie, mais également à l'université. Bien que le français conserve sa place centrale dans le paysage linguistique algérien, l'ascension de l'anglais représente une évolution significative, reflétant la volonté de l'Algérie de s'adapter aux exigences d'un monde de plus en plus interconnecté et multilingue. Il est pertinent de noter qu'avec l'avènement de la mondialisation et l'intégration croissante de l'Algérie dans l'économie mondiale, la demande en compétences linguistiques en anglais connaît une ascension constante. En réponse à cette exigence croissante, le ministère de l'enseignement supérieur a initié des réformes visant à consolider l'enseignement de cette langue dans les filières scientifiques et techniques à l'université.

1. La coexistence de l'anglais et du français à l'université

Dans son article intitulé « Problématiques clés du champ de la macro-sociolinguistique du Maghreb : débats de société et discours polémiques », (CHACHOU, Ibtissem : 2021) souligne avec perspicacité que la première tentative de substitution du français par l'anglais remonte à l'année 1993, époque où l'État algérien initia une série de réformes visant à introduire l'enseignement optionnel de l'anglais au détriment du français dans le cursus primaire. Toutefois, cette décision hâtive s'avéra être un cuisant échec, conduisant ainsi à son abandon progressif à partir des années 2000. A l'heure actuelle, il est pertinent de noter que dans le cadre du système éducatif algérien, l'enseignement de la langue anglaise trouve sa place dès la première année du cycle moyen, se positionnant ainsi comme seconde langue étrangère après le français. Toutefois, à partir de la rentrée scolaire de 2022/2023, le ministère de l'Éducation nationale a entrepris une nouvelle démarche, celle d'expérimenter l'apprentissage simultané du français et de l'anglais dès la troisième année du cycle primaire.

Cette initiative marque un tournant dans la politique linguistique de l'Algérie, mettant en lumière l'importance accordée à ces deux langues dans le développement éducatif et sociolinguistique du pays. En permettant aux élèves d'entrer en contact plus tôt avec ces langues étrangères. Il convient de signaler que les autorités éducatives visent à renforcer les compétences linguistiques dès le plus jeune âge, offrant ainsi une base solide pour une meilleure maîtrise des langues étrangères tout au long de leur parcours éducatif. Cette approche ambitieuse reflète l'engagement du gouvernement algérien à adapter le système éducatif aux exigences linguistiques et culturelles contemporaines, dans un monde de plus en plus globalisé.

Pour ce qui est du cycle primaire, l'introduction de l'enseignement du français s'est déroulée en deux phases distinctes, marquant ainsi une évolution significative dans le paysage éducatif algérien. Dans un premier temps, lors de la rentrée scolaire 2004/2005, les autorités éducatives ont pris la décision d'introduire l'enseignement du français dès la 2ème année primaire. Cette décision stratégique fut accompagnée d'une réorganisation profonde des contenus à enseigner, visant à adapter les programmes aux compétences linguistiques et cognitives des élèves à ce stade précoce de leur éducation. Cette première phase a été caractérisée par une refonte complète des programmes d'enseignement du français, mettant l'accent sur une approche plus interactive et participative, favorisant ainsi l'acquisition des compétences linguistiques de manière plus efficace. Les objectifs éducatifs ont été redéfinis afin de promouvoir une meilleure compréhension et maîtrise de la langue française dès les premières années de scolarité. (Abdeldjelil A-S : 2018).

Cette démarche s'inscrit dans une volonté plus large de renforcer les compétences linguistiques des élèves dès leur plus jeune âge, reconnaissant ainsi l'importance cruciale de la maîtrise du français dans le contexte éducatif et sociolinguistique de l'Algérie. Cependant l'introduction anticipée de l'enseignement du français dès la 2ème année du cycle primaire s'est révélée être une entreprise assortie de défis importants sur les plans pédagogique et organisationnel. Du point de vue pédagogique, les enseignants ont dû adapter leurs méthodes d'enseignement pour répondre aux besoins cognitifs et linguistiques des jeunes apprenants, ce qui a parfois posé des difficultés en termes de contenu et d'approche didactique. Sur le plan organisationnel, la mise en œuvre de cet enseignement précoce a nécessité des ajustements logistiques et structurels au sein des établissements scolaires, notamment en ce qui concerne la disponibilité de ressources pédagogiques adéquates et la formation des enseignants. Face à ces défis, le Ministère de l'Éducation a pris la décision en 2006 de réexaminer sa stratégie linguistique en décidant de retarder l'initiation de l'enseignement du français à partir de la 3ème année du cycle primaire. Cette réorientation a été motivée par la volonté de garantir une transition plus progressive et harmonieuse vers l'apprentissage du français, tout en prenant en compte les capacités de compréhension et d'assimilation des élèves à un stade de développement plus avancé. Il faut souligner que malgré la politique d'arabisation qui a touché tous les différents cycles de l'éducation nationale, cette dernière n'a pas été prolongée dans l'enseignement supérieur, y compris pour les filières scientifiques qui s'enseignent en langue française. Ceci dit que même la langue française il y a quelques années était considérée comme langue de mondialisation et d'ouverture sur le marché économique.

Dans ce sens (GRANDGUILLAUME, G : 2004) signale que le français s'affirme ainsi comme une langue ubiquiste, présente de manière omniprésente dans le discours quotidien, et ce phénomène découle à la fois de son intégration avec d'autres langues parlées d'une part, et de son alignement sur les impératifs de la mondialisation, notamment en termes d'ouverture aux nouvelles technologies et à l'information scientifique, d'autre part. Cette ubiquité linguistique témoigne de l'influence profonde du français dans divers aspects de la vie contemporaine.

Il convient de souligner que le processus de mondialisation ne se limite pas aux sphères traditionnelles, mais s'étend également à l'enseignement supérieur, où l'anglais est de plus en plus implanté en tant qu'outil linguistique essentiel. Selon (Djebaili, F :2023) Cette décision s'inscrit dans une perspective visant à favoriser l'accès au marché international, reconnaissant

ainsi la primauté de l'anglais dans les échanges commerciaux, scientifiques et culturels à l'échelle mondiale. (Mokdad, N : 2021) dans son article « *La persistance du français en tant que langue véhiculaire eu savoir à l'université algérienne et vernaculaire sur terrain sous l'hégémonie mondiale de l'anglais ; quel frein et quelle réalité ?* » Elle aborde avec une profonde réflexion la question épineuse du devenir du français dans ce contexte problématique, reconnaissant la complexité de la situation et la nécessité d'un examen approfondi. Elle met en lumière le fait que la substitution du français par une autre langue ne peut se faire brusquement, car cela implique des enjeux linguistiques, culturels et socio-économiques considérables. Elle souligne avec perspicacité que ce processus demande des années de réflexion et d'analyse approfondie des conséquences possibles sur tous les aspects de la société. La substitution d'une langue tant adoptée par une autre représente un changement profond et délicat qui touche à l'identité même d'une communauté linguistique. De ce fait elle met en garde contre toute précipitation dans ce domaine et encourage une approche réfléchie et mesurée, tenant compte des implications à long terme pour la langue, la culture et la société dans son ensemble.

2. Quelle approche méthodologique à adopter ?

L'étude vise à évaluer l'écart entre les besoins de formation des enseignants algériens pour enseigner les filières scientifiques en anglais et la réalité de la formation dispensée par les formateurs. Pour cela, un questionnaire a été administré afin de recueillir les perceptions et les expériences des enseignants et des formateurs et des entretiens et des entrevues ont été réalisés dans ce sens.

Le questionnaire a été diffusé auprès d'un échantillon représentatif d'enseignants et de formateurs au sein du Centre d'Enseignement Intensif des Langues (CEIL) à Mostaganem. Il est à noter ici que les formateurs sont des enseignants au grade de maîtres de conférences et de deux (02) doctorants au département d'anglais. Dans le cadre de cette démarche, une entrevue officielle a été menée avec la Directrice du Centre afin d'établir le nombre d'inscrits ainsi que le nombre effectif de participants. Le questionnaire aborde les besoins en formation ainsi que les contenus dispensés dans ce contexte spécifique.

Nous avons également conduit un entretien avec le chef du département de médecine, qui nous a éclairés sur le fait que seuls les étudiants de première année bénéficient de cours dispensés en français, à raison d'une durée hebdomadaire d'une heure et demie (01h30). Toutefois, à partir de la deuxième année, ces mêmes étudiants suivent des cours enseignés en anglais. Cette transition progressive vers l'anglais au détriment du français témoigne de l'évolution en cours dans le paysage universitaire.

État des lieux

Au sein du Centre d'Enseignement Intensif des Langues (CEIL) de l'Université de Mostaganem, un engagement notable en faveur de l'enseignement des filières scientifiques en anglais se manifeste à travers une offre de formations. Ces programmes s'adressent spécifiquement aux enseignants œuvrant dans divers départements non linguistiques, tels que les sciences techniques, les mathématiques, ainsi que la faculté de médecine. Animées par des enseignants titulaires et soutenues par la contribution de deux doctorants du département d'anglais, ces formations continues sont organisées de manière régulière, avec une fréquence de quatre heures par semaine. Contrairement à la norme conventionnelle, les programmes de

formation au Centre d'Enseignement Intensif des Langues (CEIL) sont conçus de manière participative par les enseignants eux-mêmes, prenant en compte les besoins spécifiques et les attentes sur le terrain. Il est pertinent de souligner que bien que des besoins communs puissent être identifiés à travers diverses disciplines, une pluralité de perspectives subsiste quant aux contenus à intégrer dans ces programmes, reflétant ainsi la diversité des contextes et des exigences propres à chaque domaine d'enseignement.

Nos démarches d'investigation ont requis une rigueur méthodologique afin de générer un savoir susceptible d'être diffusé à un large public universitaire et de favoriser les échanges au sein des institutions. Pour ce faire, nous avons mis en œuvre un dispositif de collecte de données comprenant notamment un questionnaire pour les enseignants une entrevue avec la directrice du Centre et un entretien avec le chef de département de médecine. Ces instruments ont été déployés dans le but de rassembler les données essentielles permettant une évaluation approfondie de la situation d'enseignement/apprentissage de l'anglais dans le contexte universitaire. Cette analyse des données nous a ainsi fourni un aperçu détaillé de l'état actuel du programme, des besoins des apprenants, de leurs motivations, ainsi que des attentes exprimées par les enseignants.

Bien que la capacité à résumer, prendre des notes et synthétiser demeure une compétence transversale dans diverses disciplines, les besoins spécifiques des étudiants varient selon la nature de leur domaine d'étude. Par exemple, un étudiant en mathématiques, confronté à l'enseignement de cette matière en anglais à partir de l'année académique 2023/2024, aura particulièrement besoin de maîtriser les techniques de démonstration des fonctions. En revanche, un apprenant en sciences techniques pourrait accorder une priorité accrue à la capacité de rapporter de manière précise les détails d'une expérience menée en laboratoire, ce qui constitue une exigence fondamentale dans son domaine d'étude.

Comme il est communément admis, dans le cadre d'une approche de français sur objectifs spécifiques, le formateur est appelé à concilier la maîtrise linguistique avec les spécificités de la discipline enseignée, en suivant une ingénierie pédagogique rigoureuse qui s'étend de l'analyse des besoins à l'évaluation des contenus dispensés. Dans ce contexte, l'apport de l'enseignant spécialisé revêt une importance capitale pour le formateur linguistique, qui, confronté aux contraintes de temps et de ressources, peut éprouver des difficultés à suivre une approche pédagogique linéaire.

A la suite du test de positionnement administré au sein du Centre, il apparaît que la majorité des enseignants présentent un niveau linguistique équivalent au niveau B1, néanmoins, il est à noter qu'un nombre non négligeable d'entre eux se situent au niveau A2. Ces enseignants reconnaissent leur capacité à comprendre l'anglais mais trouvent des difficultés à s'exprimer de manière fluide dans cette langue. Cet usage ne se limite pas uniquement aux enseignants, mais s'étend également aux étudiants, qui sont tenus de soumettre leur mémoire de fin d'études dans cette langue à l'écrit comme à l'oral afin de pouvoir prétendre à l'appellation honorifique de « Master de cinq (5) étoiles ». Il convient de mentionner également que les unités transversales, telles que la matière d'informatique, sont désormais enseignées en anglais à partir de cette année, alors qu'elles étaient traditionnellement dispensées en français. De plus, les agents à l'université se voient imposer cette exigence linguistique de niveau B1 afin de pouvoir bénéficier de stages de courte durée. À cet égard, le ministère encourage vivement les enseignants, dans le cadre de leur habilitation et de leur progression académique au grade

de professeur à publier leurs articles en langue anglaise en leur octroyant des points supplémentaires par rapport à la publication en langue française.

3. Résultats

Concernant les aspects linguistiques enseignés, les personnes interrogées dans cette recherche ont mis l'accent sur la communication orale, considérant que cette compétence représente l'un des défis majeurs dans l'apprentissage d'une langue. Il a été souligné l'importance cruciale de la qualité phonétique et phonologique, ainsi que la capacité à communiquer et à dialoguer, car ce sont là les compétences les plus nécessaires et recherchées.

Quant aux besoins de formation : Une grande majorité des enseignants manifestent un impératif besoin de formation spécialisée en anglais, adaptée aux filières scientifiques, notamment le manque de vocabulaire technique et la difficulté d'expliquer les concepts complexes. Ils mettent en avant l'urgence d'une formation qui cible précisément le lexique technique et les compétences linguistiques propres à leur domaine d'enseignement.

De leur côté, les formateurs reconnaissent cette lacune mais justifient cela par les contraintes de ressources auxquelles ils sont confrontés.

Les enseignants, en particulier ceux évoluant dans le domaine médical que nous avons eu l'opportunité de consulter, expriment une préoccupation quant à la nature des cours proposés par le Centre d'Enseignement des Langues (CEIL). Ils soulignent que ces cours se concentrent principalement sur l'anglais général, sans répondre à leurs besoins spécifiques en matière d'anglais spécialisé, indispensable dans l'exercice de leur profession. Cette inadéquation a suscité chez certains une désaffection pour cette formation, malgré les efforts déployés par les commissions compétentes pour généraliser cette démarche au sein de la communauté enseignante.

Conclusion

Dans un contexte où l'anglais émerge comme la langue prédominante dans les domaines scientifiques, l'initiative de dispenser des formations aux enseignants des filières non linguistiques revêt des avantages considérables. Cette démarche permet non seulement de répondre à l'exigence croissante d'internationalisation des enseignements, mais aussi de renforcer les compétences linguistiques des enseignants, les préparant ainsi à une meilleure intégration dans un environnement académique globalisé. De plus, en confiant aux enseignants eux-mêmes la conception des programmes de formation, cette approche favorise une adaptation plus précise aux besoins spécifiques de chaque discipline, tout en valorisant leur expertise professionnelle. En outre, en incitant les formés à participer activement à la conception des programmes, cette démarche favorise leur implication et leur engagement dans le processus de formation, renforçant ainsi l'efficacité de l'apprentissage. En somme, cette initiative s'inscrit dans une dynamique d'ouverture et de modernisation de l'enseignement supérieur, offrant aux enseignants une opportunité précieuse d'acquérir les compétences linguistiques et pédagogiques nécessaires pour relever les défis d'un environnement éducatif de plus en plus globalisé.

Il est indubitable qu'en dépit des stratégies mises en œuvre pour promouvoir l'anglais au détriment du français dans le domaine universitaire, ce dernier demeure ancré grâce à des

contingences historiques et culturelles. Par conséquent, il est manifeste que le français maintient sa prédominance au sein de l'enseignement supérieur et que l'anglais s'implante de l'autre côté de manière progressive. Ceci nous permet de dire que les deux langues essayent de se retrouver dans un contexte conflictuel.

Il est incontestable que malgré les efforts déployés pour promouvoir l'anglais au détriment du français dans le milieu universitaire, ce dernier demeure enraciné grâce à des contingences historiques et culturelles. Par conséquent, il est évident que le français conserve sa prééminence au sein de l'enseignement supérieur, tandis que l'anglais s'implante progressivement de l'autre côté. Cette situation nous conduit à affirmer que les deux langues tentent de trouver un équilibre dans un contexte marqué par la coexistence des deux langues.

Références bibliographiques

- ABDELJELIL Amina.Salima (2018) « La didactique des langues étrangères à l'école algérienne entre la réalité et l'innovation. Cas du français de (LE1) et de l'anglais (LE2) » Revue LAROS Volume 10, N 1 p. 09-30
- CHACHOU Ibtissem, (2021) “ Key issues in the field of macro-sociolinguistics of the Maghreb”, in Journal of Sociolinguistics, Volume 25, Issue 4/P 513-532. <https://doi.org/10.11111/josl.1247>
- DJEABAILI, Fatiha (2023) « Les représentations de la langue anglaise dans le milieu universitaire Cas des étudiants des filières scientifiques ». Dans Revue El Ryssala des études et recherches V.08 .N°01.
- GRANDGUILLAUME, G, (2004) « La Francophonie en Algérie », Hermès, La Revue, vol. 40, no. 3
- MOKDAD Naouel (2021) « La persistance du français en tant que langue véhiculaire eu savoir à l'université algérienne et vernaculaire sur terrain sous l'hégémonie mondiale de l'anglais ; quel frein et quelle réalité ? » Journal of Human Sciences. Oum El Bouaghi.

Biographie de l'auteur

Mahi Amina. Mes études ont été effectuées à l'École Normale Supérieure de Mostaganem. La carrière d'enseignante a débuté en 1994 au lycée, où j'ai travaillé jusqu'en 2009. Ensuite, l'enseignement s'est poursuivi à la faculté de Sidi Bel Abbès jusqu'en 2021. Depuis, le poste de Maître de Conférences (MCA) est occupé au Centre Universitaire de Naâma. Mes intérêts se portent particulièrement sur la linguistique et la didactique.